

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 4 (1989)
Heft: 4: Gazette

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Construire, une tâche créatrice

Les efforts entrepris pour préserver l'harmonie des sites

Depuis toujours les constructions neuves qui s'implantent dans les quartiers anciens ont été matière à discussions. Certains exigent que l'on respecte le passé et que l'on préserve le patrimoine, d'autres se plaignent d'être limités dans leur liberté créatrice par les règles de protection des sites. Les divergences d'opinion sont pourtant conciliables, c'est ce que viennent de prouver deux séminaires organisés par la Ligue suisse du patrimoine national du Canton d'Argovie et la Ligue suisse du patrimoine national du Canton des Grisons.

Sont à considérer édifices historiques non seulement les édifices et les sites recensés dans les inventaires mais tous les bâtiments existants car le village et la ville sont le reflet de notre histoire. Cette conception exige d'une manière générale une attitude très prudente vis-à-vis des bâtiments existants. La protection des sites doit permettre une évolution et une transformation du patrimoine à protéger. Pour obtenir un résultat optimal, il est nécessaire d'avoir une idée très exacte du résultat à attendre et donc des mesures de restructuration à entreprendre. Rénover signifie restaurer et transformer et non pas excaver, démolir et recopier ce que l'on vient de détruire. Lorsque l'on démolit, il faut que la qualité architecturale du nouvel édifice soit au moins équivalente à celle du bâtiment détruit, qu'elle corresponde aux tendances actuelles (éviter l'architecture rétro) et qu'elle tienne compte du contexte architectural. Pour encourager l'architecture de valeur, il vaut mieux créer des commissions de protection des sites et organiser des concours de plans et de projets que de concevoir des règlements rigides sur les constructions.

La valeur du patrimoine et des inventaires

C'est sur ces conclusions que s'est terminé il y a quelque temps un séminaire très fréquenté organisé par la Ligue suisse du patrimoine national du Canton des Grisons sur le thème 'Neues Bauen in historischer Umgebung'. Après l'introduction de la présidente de la Ligue Rita Cathomas-Bearth, ce fut à Iso Camartin, professeur à l'EPF-Zurich, de prendre la parole et de nous laisser entrevoir sa conception idéale de l'habitat. L'habitat ne peut être uniquement l'affaire des planificateurs, des architectes et des hommes politiques car il concerne en priorité les habitants. Pour se sentir bien dans leur environnement, les habitants ont besoin, au-delà de leur sphère privée, de voisins, de personnes et d'un milieu accueillant. C'est par la construction des chemins et des rues que l'homme a commencé à communiquer avec le monde extérieur et c'est l'association de la sphère intérieure de l'habitat, des espaces extérieurs, du cadre du village et du quartier qui permet à l'homme

FORUM

d'avoir une perception du monde qui demeure aujourd'hui encore le symbole de la stabilité et du bien-être. Pour toutes ces raisons la conception de l'habitat ne doit pas être prise à la légère. C'est la remarque que Sybille Heusser, responsable de l'ISOS (Inventaire ses sites construits à protéger en Suisse) a essayée de faire passer dans son exposé, au cours duquel elle a donné un aperçu des 6 inventaires en cours de réalisation à l'heure actuelle visant la protection des paysages, des sites, des voies de communication historiques, des fermes, des monuments d'art et de l'architecture suisse et a démontré à quel point il est important de pouvoir réaliser une protection adaptée des sites, de procéder à une étude approfondie et exacte du passé historique. Cela permet par exemple d'éviter la destruction systématique et irréparable de la substance des édifices cachée derrière les vieilles façades. Bien que les inventaires soient limités sur le plan juridique et n'aient pas d'effets contraignants, il ne faut pas sous-estimer l'effet psychologique qu'ils produisent. Il est avant tout important que, pour tout projet de construction, une concertation ait lieu entre les services concernés, les architectes et les planificateurs.

Des architectes auto-critiques

'Qu'est-ce qui s'oppose au règne de la 'bonne architecture'?' Voilà la question qu'a posée Dolf Schnebli, professeur à l'EPF-Zurich, au cours de son exposé. Après avoir présenté de manière critique les causes possibles (le flux incontrôlé des documents, les nouveaux matériaux de construction, les outils plus performants et les méthodes de production, la mode rétro et la manie des expertises), l'orateur a présenté quelques réflexions susceptibles de favoriser la 'bonne' architecture. C'est ainsi qu'il s'est exprimé en faveur de l'augmentation de l'emploi de formulations positives dans les lois sur les constructions afin que les textes législatifs empêchent non seulement au pire de se produire mais encore s'expriment en faveur de solutions satisfaisantes du point de vue esthétique. D. Schnebli a également recommandé la création au niveau cantonal, régional et communal de commissions pour la sauvegarde des sites qui auraient pour tâche d'examiner de manière compétente les projets de construction, de donner leur avis et de formuler des recommandations sur certaines dérogations éventuelles. Les expériences faites à ce niveau à Baden ont permis d'éviter le pire et même si tout ce qui se construit n'est pas encore parfait, l'évolution dans ce domaine est sur le bon chemin. D. Schnebli a conclu son exposé en demandant aux architectes de faire preuve de plus de sens critique et de se montrer prêts à suivre tout au long de leur carrière l'évolution moderne de l'architecture et à s'intéresser aux nouvelles techniques.

FORUM

Un peuple de spécialistes...?

A l'occasion de ce séminaire, le président de la commission responsable des constructions d'Illanz, Giachem Blumenthal, a fait remarquer que personne n'ignore que les autorités sont toujours surchargées et débordées lorsqu'il s'agit d'émettre des avis sur de nouveaux projets de construction. Il serait donc plutôt en faveur de conseils en matière de constructions dispensés régulièrement par un groupe neutre de spécialistes ou par un expert et pour l'organisation de concours. Il est par ailleurs, à son avis, indispensable que les citoyens et les responsables des constructions apprennent à placer leurs intérêts personnels en matière de construction en délà des intérêts de la communauté ou au moins essaient d'en tenir compte. Les expériences faites par Peter Zumthor, architecte et conservateur des monuments historiques, montrent qu'il est toujours difficile de convaincre les personnes de garder ce qui est vraiment vieux et de ne pas le remplacer par du 'faux vieux' ou par quelque chose de soi-disant vieux. Il conseille toujours à ses collègues, pour chaque cas, d'étudier à fond le contexte culturel local et le climat sociopolitique du village et de prendre en considération les avis populaires. Peter Zumthor conseille également aux profanes (aux citoyens) d'essayer de comprendre que l'architecte est un spécialiste qui doit être pris au sérieux et ne souhaite pas constamment être rappelé à l'ordre par des pseudo-spécialistes et par l'opinion publique.

Urbanisme et culture

Un deuxième séminaire organisé par la Ligue suisse du patrimoine national du canton d'Argovie a réuni 200 participants dans l'Aula de l'Ecole Technique Supérieure à Brugg/Windisch. C'est Pietro Riniker, président de cette Ligue, qui a prononcé l'allocution d'ouverture au cours de laquelle il a souligné qu'il était grand temps de faire quelque chose en faveur d'une politique cohérente de l'habitat et que l'association qu'il préside était décidée à oeuvrer activement dans ce sens. Ce fut ensuite au tour de Chris Leemann de prendre la parole et d'aborder le thème du futur de l'urbanisme et de la culture et de poser la question du rapport entre la notion de patrie (Heimat) et la culture. Pour C. Leemann la patrie est un lieu et un ensemble de personnes avec lesquels il est possible d'établir spontanément une relation de confiance pour une certaine période de temps et pour lesquels il est possible de s'engager activement et de partager certaines responsabilités. Les diapositives présentées par C. Leemann représentant divers aspects de la culture dans le canton ont prouvé à quel point nous sommes encore loin d'accepter de partager les responsabilités. Le but de la démonstration de C. Leemann n'était pas uniquement

de dénoncer des erreurs évidentes mais également de secouer les fondements des valeurs traditionnelles valables dans le domaine de la conservation et de la protection des monuments historiques et de prôner la création d'une nouvelle forme accueillante de 'patrie'. Cela ne peut se concevoir ni dans l'esprit du 'style de Landi' de 1939 ni dans le style postmoderne, ni par des mesures superficielles de remise en état. Comment donc y parvenir?

Plus de qualité, moins de népotisme

C'est Carl Fingerhuth, architecte cantonal du Canton de Bâle-Ville, qui a tout d'abord essayé de répondre à cette question en décrivant de manière très concrète de quelle manière à partir du milieu du XIXème siècle, les villes ont commencé à s'étendre et à se développer à la périphérie parce que l'on pensait que tout ce qui était vieux n'était plus utilisable. 'Distance surtout de ce qui existe déjà, vive la ville idéale, moderne et utopique', c'était la devise de l'époque. C'est ainsi que sont nés en bordure des villes les zones industrielles et les quartiers d'habitation. Puis ce fut la période postmoderne qui n'avait plus pour objectif la ville en tant qu'entité parfaite mais en tant qu'entité complète. Aujourd'hui nous nous posons la question de savoir si les choix des 100 dernières années ont vraiment été les bons, si nous ne devrions pas nous consacrer plus à la recherche de notre passé et si nous ne devrions pas tirer les conséquences de l'évolution technique. Culture et construction sont deux notions très intimement liées. Cela signifie pour les hommes politiques et les services administratifs que leur tâche est de confier les contrats de construction sur la base de critères de qualité et non pas sur la base de relations et d'attirer suffisamment tôt l'attention des entrepreneurs sur les aspects culturels du travail à effectuer. Il faut également de nos jours que les architectes se mettent d'accord sur une forme d'esthétisme qui dépasse la technique pure et comprennent que trouver des solutions maximales aux problèmes nécessite du travail et de la persévérance. Carl Fingerhuth a enfin ajouté qu'il accordait une énorme importance à la collaboration entre les hommes politiques, les spécialistes des métiers du bâtiments et les média et que dans ce domaine il parlait en connaissance de cause, sur la base de ses propres expériences à Bâle.

Marco Badilatti
Zumikon